

Hommage à Edgar Morin

Prononcé par Jacques Cortès,

Président du GERFLINT

Dans l'amphithéâtre de l'INSEP de Paris

A l'occasion du **GRAND DEBAT 2008 du Réseau Intelligence de la Complexité- MCX-APC**

Paris, le 20 novembre 2008

Cher Edgar,

Le lundi 2 juin 2008, dans le grand amphithéâtre de l'Académie Pédagogique de Cracovie, une impressionnante cérémonie eut lieu en ton honneur. Il s'agissait, après une vingtaine d'autres universités réparties un peu partout sur la planète, de te décerner un nouveau titre de Docteur Honoris Causa.

Comme tu étais souffrant, donc absent, c'est moi qui ai servi d'intermédiaire pour recevoir ton diplôme mais aussi pour prononcer le discours d'usage de remerciement après une vibrante évocation de ton œuvre et de ta personnalité par le Professeur Józef Łaptos, grand historien de l'Université Pédagogique de Cracovie. Je ne m'y attarderai donc pas, si ce n'est pour dire que cette Université, par la voix du Professeur Łaptos, t'assure de son profond respect et de sa gratitude pour ton œuvre d'humaniste et de savant, et pour l'honneur que tu lui as fait d'accepter le titre que son Sénat t'a décerné à l'unanimité.

Mais il ne fallait évidemment pas en rester là, et c'est pourquoi, le samedi 12 juillet 2008, à l'hôtel de Monaco, résidence de l'Ambassadeur de Pologne à Paris, 57, rue Saint Dominique, entre 10h et midi, en présence de son Excellence, Monsieur Tomasz Orłowski et d'un parterre de personnalités, Le professeur Henryk W. Żalinski, Recteur de l'Université Pédagogique, venu spécialement de Pologne à l'invitation du GERFLINT, en compagnie de Madame Malgorzata Pamula, Maître de Conférences Rédactrice en chef de la revue *Synergies Pologne*, te remettait, officiellement cette fois, et en main propre, ton Diplôme de Docteur Honoris causa. La boucle était bouclée.

Si je me suis permis de rappeler ces péripéties, c'est parce qu'elles sont directement liées à la responsabilité qui m'incombe aujourd'hui de t'offrir, pour la deuxième fois, l'ouvrage que tes

disciples et amis, à l'initiative de Nelson Vallejo-Gomez et de moi-même, ont composé à ton intention pour ton 87^{ème} anniversaire que nous dépassons donc de 143 jours puisque tu es né à Paris le 8 juillet 1921, sous le signe du cancer, deuxième décan, qui est gouverné par la Lune et par Mercure. Je ne sais pas si cela peut vraiment t'intéresser mais ton horoscope dit que « *tu sais créer une ambiance d'enthousiasme et d'enchantement dans tes relations publiques, que tu as un intense besoin de t'alimenter d'émotions et que tes tendances mystiques t'attirent vers tout ce qui est merveilleux, transformant ton intense perception en des œuvres immortelles* ». Tout cela me paraît en effet bien cadrer avec ce que je sais de toi, avec ce que nous tous, ici présents, savons de toi.

Il est un deuxième lien entre cette journée et les deux autres qui l'ont précédée le 2 juin et le 12 juillet derniers, et ce lien, c'est une personne qui te ressemblait à bien des égards et qui nous a quittés le 13 juillet, 24 heures à peine après l'évocation que nous faisons d'elle à l'Ambassade de Pologne. Je veux parler de **Bronisław Geremek**.

Nous parlions officiellement de lui, la veille de sa mort, à l'Ambassade de Pologne, parce qu'il se trouve qu'il a été pour quelque chose dans la distinction que t'a décernée l'Université Pédagogique de Cracovie. Il fut, en effet, l'un des deux pré-rapporteurs officiellement désignés pour justifier ta nomination. Permetts-moi, cher Edgar, de citer ici deux extraits de son rapport, dût ta modestie naturelle en être un peu malmenée.

*« Edgar Morin est l'un des plus éminents représentants des sciences humaines en Europe et l'un des plus importants acteurs de la vie intellectuelle en France. Son Œuvre immense comprend plus de 60 livres se situant au carrefour de plusieurs domaines : philologie, sociologie, sciences de la nature, analyse d'actualité politique, recherche sur le cinéma contemporain et ré »flexions sur la nature humaine. Les livres d'Edgar >Morin ont été traduits en une trentaine de langues, lui-même a enseigné dans des universités du monde entier. Pour son 80^{ème} anniversaire, il s'est vu remettre un livre dédié à son hommage, dont le titre semblait une excellente définition de ce chercheur et penseur : **Humaniste planétaire** ».*

Je saute par-dessus le développement rhétorique et argumentaire du discours et me rends à la conclusion :

« Morin a introduit dans le canon de la culture scientifique de notre époque des notions et des mots nouveaux, ce qui n'a pas été sans irriter ses critiques. On ne saurait, en effet, ignorer son paradigme de la complexité ni sa thèse du principe dialogique fondateur de la civilisation européenne et son projet d'une « politique de civilisation » a été récemment repris par des politiciens français (qui ne

l'ont peut-être pas bien compris). Cela permet de mesurer la place de choix qu'Edgar Morin occupe dans la pensée contemporaine ».

Hélas, le 13 juillet 2008, Brolisław Geremek trouvait la mort dans un accident de la route en Pologne. Le GERFLINT fut d'autant plus touché par cette disparition que ce grand intellectuel avait accepté d'être le Président d'Honneur de la revue *Synergies Pologne* rattachée à notre réseau mondial de diffusion scientifique francophone.

Nous avons donc décidé, Monsieur Le Recteur Zalinski, Madame Pamula et moi-même, de lui consacrer un livre d'hommage. Permetts-moi, cher Edgar, de rappeler brièvement son souvenir et, par là-même, d'appeler les membres de ce *Grand Débat*, s'ils en ont le désir et la volonté, à participer à la rédaction de cet ouvrage collectif pour lequel tu nous as toi-même promis une contribution. Voici un extrait de notre appel :

« Ce qui frappe dans le destin de Geremek, c'est le lien très fort qui unit l'homme de science et l'homme politique. Hérésiarque avoué, prompt à l'enthousiasme, capable d'engagements toujours désintéressés –dussent-ils mettre en danger sa vie ou le priver de sa liberté – chercheur passionné dans le champ de la pauvreté et de l'exclusion, humaniste, homme de paix, de dialogue, de culture et d'esprit, parlant de fraternité, de poésie et d'imagination jusque dans ses travaux les plus austères, considérant l'histoire comme un vaste champ à arpenter dans tous les sens de la durée et de l'espace et avec tous les regards de la science, « sans se demander – par exemple – si l'image donnée par Braudel de la Méditerranée est vraie ou fausse », tel il nous apparaît, mélange de force, de fragilité, de douceur, de courage, de mesure et de distinction intellectuelle ».

J'en arrive à cet ouvrage que tu connais bien puisque tu l'as déjà reçu et dont vraisemblablement tu as lu les meilleures pages. Il y a là un rassemblement complexe (mot que ne refuse pas le programme de cette journée) d'une trentaine de contributions que nous aurions voulu classer très universitairement en diverses rubriques, mais nous avons finalement compris que les textes s'imbriquaient constamment, que les thèmes s'entrelaçaient et que tout cela constituait « un beau désordre » qui, si l'on se réfère à Nicolas Boileau – qui n'avait pourtant pas lu « la Méthode » d'Edgar Morin – ne pouvait être « qu'un effet de l'Art ».

A propos de désordre, nous avons donc cherché des justifications car il est vrai qu'on peut se sentir coupable - au pays des jardins dits « à la française », donc tirés au cordeau, où tout n'est qu'ordre, symétrie et beauté, luxe, calme et tout ce qu'on veut sauf volupté – de faire ce que nous avons fait sans remords, à savoir un classement alphabétique des noms d'auteurs. Parler d'ordre alphabétique,

du point de vue conceptuel, c'était confier au hasard l'organisation de notre livre. Cette idée nous a séduits car elle nous dispensait d'avoir à ranger les articles envoyés selon un ordre que nous nous serions donné le droit tyrannique d'imposer. Nous avons bien éprouvé quelque hésitation à nous décider, mais en fin de compte, un humoriste contemporain de nationalité belge, l'auteur bien connu du **Chat**, Philippe Geluck, a levé tous nos scrupules par une petite formule dont je lui laisse l'entière responsabilité de la familiarité ; « au fond, a-t-il écrit, est-ce que ranger ça ne revient pas à foutre le bordel dans son désordre ? ». Pour atténuer le gras langage de Geluck, je citerai Claudel qui nous dit fort poétiquement : « L'ordre est le plaisir de la raison mais le désordre est le délice de l'imagination ».

Alors, ceux qui voudront lire notre livre doivent le savoir : c'est une œuvre en désordre qu'on peut prendre par n'importe quel bout, nullement incohérente cependant, car, comme le disait le peintre Malaval, grand spécialiste en la matière: « l'incohérence n'existe pas, le désordre n'est qu'un ordre différent ».

Cela rejoint très fidèlement ta pensée, Cher Edgar, puisque, parmi d'innombrables citations que je pourrais faire de ton œuvre où tu évoques souvent cette question, je prendrai ce passage du Tome 4 de la méthode (p.10) où tu dis : « *Je crois que, dans toutes les cultures, la connaissance quotidienne est un mélange inouï de perceptions sensorielles et de constructions idéo-culturelles, de rationalités et de rationalisations, d'intuitions vraies ou fausses, d'inductions justifiées et erronées, de syllogismes et de paralogismes, d'idées reçues et d'idées inventées, de savoirs profonds, de sagesse ancestrale aux sources mystérieuses et de superstitions sans fondements, de croyances inculquées et d'opinions personnelles* ».

Par bien des aspects, notre livre s'accommode parfaitement du fourmillement, impulsif d'apparence, mais mûrement réfléchi en réalité, de cette phrase qui illustre symboliquement, et très concrètement aussi, la dynamique puissante et tourbillonnante de ta pensée. Pour ne pas abuser des minutes précieuses qui m'ont été accordées et dont je remercie les organisateurs de cette journée, je voudrais conclure en te remettant officiellement l'ouvrage que nous t'avons consacré et que nous te dédions affectueusement en te souhaitant de nouveau un « bon anniversaire ».

Sur l'exemplaire que voici, j'ai écrit, de ma main, un poème inspiré des *Conquérants* de José Maria de Hérédia, sauf que j'ai remplacé les majestueux **gerfauts** par de simples **étourneaux**. D'où un deuxième source d'inspiration, cette fois dans *les Chants de Maldoror* de Lautréamont, ouvrage auquel tu empruntes tout un passage que tu as placé en exergue du tome 2 de *la Méthode*, et qui parle du vol étonnant de ces bandes d'étourneaux traversant par milliers le ciel comme « *un espèce de tourbillon* » ...fendant l'air et le temps pour se rendre vers « *le terme de leurs fatigues et le but de*

leur pèlerinage ». Il m'a semblé qu'il y avait là un lien subtil mais très fort entre Edgar Morin et le GERFLINT, modeste Association type Loi de 1901, dont la vocation internationale, à certains égards, peut être acceptée par toi comme une illustration assez fidèle des liens que tu as établis entre la pensée, l'action, la poésie, la fraternité et l'amour.

Voici ce sonnet :

Les Etourneaux

Comme un vol d'étourneaux, erratique et braillard

Agité de désirs, de fièvre et d'impatience

Clamant sa joie de vivre aux forces du silence

Et défiant le futur, l'inconnu, le hasard

Nous te suivons Edgar, éblouis mais...hagards,

Sur ces chemins complexes où notre intelligence

Fait le triste constat de son outrecuidance

Dans son éternité de nuit et de brouillard.

Essaim majestueux, mais indiscipliné

Formant pourtant un tout gerflintement réglé

Fendant l'air et le temps par-dessus les prairies

Du Savoir, nous voilà, fertile tourbillon,

Emportés sous ton aile en bruissant bataillon,

Pour élargir le ciel de la Terre-Patrie.

Epilogue

Je dois, à la petite histoire d'ajouter cet épilogue qui renforce l'affection qui me lie à Edgar Morin et dont je suis extrêmement fier. Quelques jours après le grand débat du 20 novembre à L'INSEP, il m'adressait ce poème plein d'humour et d'amitié

Mon cher Conquistador,

Je ne t'ai pas bien et assez remercié à la réunion MCX, aussi je voudrais que tu saches, que tu sentes la profondeur de ma reconnaissance et la réciprocité de notre amitié.

Reçois ce poème :

O Malinche qu'est ce ?
C'est l'arrivée de Cortes
Mets tes parures d'or
Pour saluer conquistador
En lui tu trouveras l'écho
De tes idées et sentiments
Et la conquête de Mexico
Vous liera éternellement

Je t'embrasse Edgar

Merci Edgar.

NB : La Malincha est cette jeune personne qui a guidé Cortès sur le chemin menant à Mexico. Je précise toutefois que je n'ai aucune parenté connue avec le conquérant du Mexique.